

Leur cas a paru se recommander tout spécialement au patronage de l'Œuvre Patriotique, qui ne pouvait d'ailleurs débiter dans un site plus favorable à plusieurs points de vue.

La nouvelle école, déjà fréquentée par trente élèves, s'élève dans un champ encore inculte, et il a fallu extraire une souche pour planter le mât dont l'érection est ordonnée par le Comité de l'Œuvre Patriotique, en vue d'y faire flotter le drapeau national à certains anniversaires rappelant nos plus beaux souvenirs historiques.

Au pavillon canadien

(Du *Paris-Canada*)

Notre exposition scolaire a été, d'après un témoin bien placé pour noter les impressions des visiteurs, pour la plupart d'entre eux du moins, une sorte de révélation. Nos méthodes d'enseignement, les résultats qu'elles ont donnés ont frappé l'esprit des bons juges. Ce succès remporté en Europe par nos corps enseignants sera d'un réel et grand avantage pour nous en Amérique. On pourra l'invoquer contre ceux qui, pour des motifs divers, parfois sincères, sont disposés à discréditer notre enseignement. Il est heureux que ceux-là aient enfin la preuve péremptoire qu'il n'est pas nécessaire d'aller étudier en Suisse pour pénétrer les secrets de la langue du grand siècle, ni de voyager en Belgique pour prendre l'accent parisien. C'est un fait acquis désormais que nos universités, collèges et écoles ne le cèdent, ni aux forêts vierges dont on nous fait honneur dans tous les bons traités de géographie; ni aux produits agricoles qui causent des craintes si vives au protectionnisme européen; ni aux industries qui, s'élevant de toutes parts changent ces craintes en effroi; enfin, car toute bonne énumération prend fin, ni aux richesses minières sur lesquelles l'or du Yukon projette son éclat.

C'est vers la province de Québec, qui pour le cœur français enveloppe dans son rayonnement le Canada tout entier, que s'est porté principalement l'attention. Elle occupait du reste le premier rang. Il y avait eu grande émulation chez nous pour montrer à la France ce que nous avons fait pour conserver sa langue et obtenir son acquiescement à nos efforts; le gouvernement provincial, les commissions scolaires, les institutions religieuses ont rivalisé de zèle pour cet objet. Ontario, la Nouvelle-Ecosse, Manitoba, la Colombie britannique (qui a aujourd'hui à sa tête, comme le Nord-Ouest, un lieutenant-gouverneur français, Sir Henri Joly de Lotbinière) sont entrés en lice à la suite.

Dans ce petit coin du Pavillon canadien, réservé aux seules manifestations de l'étude, du savoir, de l'esprit, on a vu défiler, s'arrêter longtemps, revenir souvent, les studieux, les observateurs consciencieux, les meilleurs amis du Canada. Ils ont pris à cette visite, à cet examen forcément un peu sommaire du degré intellectuel auquel nous sommes parvenus, un intérêt qu'on sentait se doubler et s'aviver d'une émotion patriotique.

Plus d'un, lettré ou paysan, enfant ou badaud, s'arrêtait devant cette grande carte du Canada, placée au centre de la salle, et qui semblait, par ses proportions, agrandir encore notre si vaste contrée. Les enfants des écoles ouvraient de grands yeux, tandis que le professeur sentait son cœur se serrer en leur décrivant les régions que la France a perdues.

Les membres du jury ont donné une attention particulière aux travaux des élèves. Ils ont parcouru avec curiosité, puis avec sympathie et admiration, ces cahiers qui révèlent à la fois l'esprit des maîtres et celui des élèves, la direction ancienne et la formation nouvelle.

Que ces petits Français et ces petites Françaises du Canada, me disait un Normand, sont restés bien des nôtres! Est-il possible de penser que tant de choses les séparent des petits Français et des petites Françaises de France? Il semble qu'ils aient